

Sale temps pour les sans-abri

Peu de couacs à signaler du côté des TPB

TRANSPORTS

Après un mois, le nouveau réseau routier des bus biennois a fait ses preuves.

«Avec la situation particulière de la pandémie et des fêtes, il est difficile de ressortir des chiffres durs, mais dans l'ensemble le bilan est très positif après un mois d'exploitation des nouveaux tracés», s'enthousiasme Bernd Leckebusch. Le responsable marché et planification des TPB confie, au micro de Canal 3, qu'au tout début quelques confusions ont été enregistrées au niveau des systèmes d'affichage des départs pour l'information aux passagers. «Mais cela a été réglé rapidement, et je n'ai pas connaissance de chauffeur se trompant de chemin par habitude. D'ailleurs, je dois saluer le travail de l'exploitation, qui a bien préparé le personnel», déclare Bernd Leckebusch.

Celui-ci ajoute que le feedback est particulièrement positif pour la ligne 4 en direction de Nidau, ainsi que pour le quartier du Petit Marais. «Par contre, nous avons quelques critiques – prévisibles – du côté du quartier de Mâche. En effet, suite au changement des lignes 1 et 4, certains habitants ont perdu leurs anciennes connexions. Sur le plan individuel, je comprends bien qu'il est ennuyeux de changer ses habitudes, mais sur l'ensemble d'un réseau routier, c'est inévitable.» Le responsable de la planification conclut en promettant «ne pas chômer pour réfléchir aux possibilités d'optimisations afin de rendre les transports publics toujours plus attractifs». **MAP**

BIENNE Alors que le froid frappe à nos portes, que deviennent les SDF? S'il existe des hébergements de nuit comme le Sleep-In, les journées sont compliquées.

PAR MAEVA PLEINES

«**N**ous avons déjà eu affaire à des personnes en état critique. Certaines ayant dû marcher toute la nuit dans le froid car elles ne savaient pas où s'abriter, d'autres sous-nourries», témoigne Benjamin Scotoni. Cet éducateur social chez Travail de rue Bienne constate une augmentation des demandes en hiver, qu'il s'agisse d'habits, de nourriture ou de bons pour le Sleep-In, délivrés aux individus en situation d'urgence. «Parfois ces personnes viennent à nous grâce au bouche-à-oreille, ou à internet. D'autres fois, ils sont envoyés par d'autres institutions sociales avec qui nous collaborons, à Bienne», explique-t-il.

«**A**vant, ils se réfugiaient dans une salle de lecture ou un café. C'est désormais impossible.»

BENJAMIN SCOTONI
ÉDUCATEUR SOCIAL
CHEZ TRAVAIL DE RUE BIENNE

Cette année, les circonstances se sont aggravées pour les personnes sans domicile fixe. En effet, les refuges sont de plus en plus limités à cause de la crise sanitaire. A Bienne, le Sleep-In dispose actuellement de quelque 25 lits, au lieu des 29 habituels. «Il y a beaucoup de monde en ce moment, mais nous nous arrangeons pour ne jamais laisser quelqu'un dehors», assure la responsable Vera Fabbri. Celle-ci précise toutefois que les demandes ne sont pas forcément liées au froid. «Nous recevons des victi-



Entre la fermeture du Sleep-In, à 10h30, et l'ouverture de l'association Vagos, à 14h, les SDF ont peu d'options pour s'abriter. ARCHIVE

mes de violences domestiques, des situations compliquées qui peuvent être favorisées par la pandémie. La police nous envoie aussi parfois des gens», détaille-elle.

En effet, le responsable de la sécurité publique à Bienne confirme que des patrouilles SIP adaptent la fréquence, les heures, le rythme et le parcours de leurs rondes. «Il s'agit de découvrir en ville des personnes éventuellement en danger et, si nécessaire, d'organiser des abris», explique André Glauser. Il précise que les personnes nécessitent des sans-abri et montrant des

symptômes du Covid sont testées, et dans l'attente du résultat ou en cas de résultat positif, elles sont hébergées dans le bâtiment de l'ancien Restaurant du Zollhaus à la route de Soleure. «Au besoin, des abris de secours temporaires pourraient être créés. Mais pour le moment ce n'est pas le cas», ajoute-il.

Une année problématique

Reste que le Sleep-In ferme à 10h30 le matin. Après cela, la Cuisine populaire propose des repas à l'emporter entre 12h et 13h, puis Vagos ouvre de 14h à 19h. «Nous recevons une tren-

taine de personnes par jour, pour une soupe, une douceur ou pour prendre une douche», présente Mathias Habbühl, collaborateur de l'association. «La fréquentation augmente en hiver car en été il est plus facile de profiter du bord du lac ou de la gare. Les années précédentes, certains profitaient de se réfugier dans une salle de lecture ou dans un café, mais c'est impossible actuellement», déplore-t-il.

En temps normal, Travail de rue Bienne accueille notamment des personnes dans le besoin dans leur local de la rue du Milieu 5, le mardi et

jeudi de 10h à 12h. «Ce n'est pas idéal, car nous ne pouvons plus que permettre cinq visites à la fois, contre une vingtaine avant le Covid... Nous devons donc prioriser le conseil et limiter l'accueil à 20 minutes. Ce n'est plus très chaleureux...» souffle Benjamin Scotoni. «Idéalement, il faudrait créer une place publique où il serait possible d'aller se réchauffer gratuitement, sans complication administrative», conclut-il. L'équipe du Sleep-In promet, quant à elle, réfléchir à une solution d'accueil pour les heures du début de journée.

Abandon jugé problématique

AXE OUEST La députée Anne-Caroline Graber déplore l'abandon du projet de contournement de Bienne par l'A5 suite à l'action qu'elle juge illégale d'un lanceur d'alerte. Elle vient d'interpeller le gouvernement à ce sujet.

Au terme de longues discussions conduites sous la houlette de Hans Werder, le groupe de dialogue sur l'Axe Ouest de l'A5 a rendu public ses conclusions en décembre dernier. La principale mesure préconisée est l'abandon du projet définitif de contournement.

Un renoncement qui n'est pas du goût de la députée Anne-Caroline Graber (UDC, La Neuveville). Dans une interpellation qu'elle vient de déposer, la politicienne déplore en effet cette mesure qui va priver des milliers d'automobilistes de la possibilité d'emprunter ce tronçon de 7,2 km à l'horizon 2030. Un abandon d'autant moins acceptable que les adversaires de ce projet ont bénéficié de la complicité d'un lanceur d'alerte anonyme agissant dans l'illégalité», dénonce la

politicienne en s'appuyant sur un article paru cette semaine dans Le JdJ et le Bieler Tagblatt.

Constat irritant

Celui-ci aurait en effet remis aux opposants une clé USB contenant les quelque 3000 pages de la présentation très détaillée du projet d'exécution définitif du contournement, et cela seulement six semaines avant le délai pour faire opposition. Pour Anne-Caroline Graber, «il est irritant de devoir constater qu'une minorité fortement organisée parvient à contraindre les pouvoirs politiques à renoncer à des investissements très utiles décidés en parfaite conformité avec les procédures démocratiques et les lois en vigueur». Ainsi donc, poursuit-elle, Bienne res-

tera la seule agglomération de Suisse de 70 000 à 80 000 habitants à ne pas être traversée par une autoroute. Elle note d'ailleurs que le contournement Est de la ville ne se prolonge même pas par une véritable autoroute en direction de Lyss.

En raison de l'abandon du projet de contournement Ouest, Anne-Caroline Graber constate en outre que le trafic de transit continuera de se déverser dans les rues de Bienne en important les bordiers. «Que l'on en ait conscience ou non, l'abandon du projet de contournement Ouest va porter atteinte à l'attractivité de Bienne mais aussi, indirectement, à celle du Seeland et du Jura bernois», affirme l'élue neuvevilleoise.

Elle demande ainsi au Conseil exécutif s'il est «disposé à étudier, parallèle-



Les opposants à l'Axe Ouest ont finalement eu gain de cause. A-MATTHIAS KÄSER

ment à l'option d'une traversée autoroutière Nord de Bienne par la construction d'un tunnel dans le flanc du Jura – qu'il évoque dans sa stratégie – une autre option, celle d'un contournement Ouest simplifié sans échangeur à Bienne – Centre». S'agissant du tunnel autoroutier au nord de la ville, elle souhaite savoir quand il pourrait

être ouvert à la circulation. Elle lui demande enfin s'il est «prêt à intervenir auprès de la Confédération pour que les dépenses d'investissement épargnées par l'abandon abrupt du contournement Ouest de Bienne soient, à brève échéance, affectées à d'autres investissements autoroutiers dans le canton de Berne». **PH. OUDOT**